



PLEINS FEUX SUR VOS FINANCES PERSONNELLES...

Déductions, REER, CELI, placements... 5 soirs de suite, des spécialistes répondent à vos questions.

GÉRALD FILLION

RDI ÉCONOMIE | 18 H 30

Écrivez-nous à RDLeconomie@Radio-Canada.ca et clavardez après chaque émission.

Acfas CONCOURS DE VULGARISATION DE LA RECHERCHE

Depuis 18 ans, l'Association francophone pour le savoir — l'Acfas — invite les chercheurs de tous les domaines à vulgariser leurs travaux et à témoigner ainsi du dynamisme de la recherche scientifique. *Le Soleil* publie, à raison d'un par semaine, les textes des cinq lauréats du concours 2010.

Il était une fois... le conte

Tristan Landry
Collaboration spéciale

Les contes folkloriques sont pour la plupart d'entre nous le premier contact avec la littérature. Les images de prince charmant volant au secours d'une princesse enlevée par un dragon meubleront longtemps l'imagination des enfants avant que, devenus adultes, ils ne lisent à leur tour ces contes à leurs propres enfants. On pourrait s'imaginer remonter le temps pour y trouver nos aïeux racontant ces mêmes contes à leurs enfants, transmis oralement depuis la nuit des temps. Dans les faits, la réalité est très différente.

Quand le conte commence à migrer de la culture orale au livre, bien des changements surviennent. Le contexte dans lequel les recueils de contes voient le jour n'est plus celui des «hutes et des cabanes» où, selon l'expression de Charles Perrault, on racontait ces «bagatelles».

La grande différence entre le conte imprimé et le conte oral est la suivante :   l'origine, les contes

n'étaient pas pour les enfants. C'est Perrault, l'auteur des célèbres *Cendrillon*, *Le Petit Poucet* et le *Petit chaperon rouge*, et ses émules qui vont adapter ces histoires pour un jeune public. Les versions populaires du *Petit chaperon rouge*  taient beaucoup plus sanglantes, comme celle du Tyrol italien où le loup accroche les intestins de la grand-mère sur la porte, à la place de la chevillette, et place les dents et la mâchoire de sa victime dans le buffet.

D'autres changements sont apportés, comme le montre l'histoire du recueil de contes des frères Grimm, dont le premier tome paraît en 1812. En effet, les contes *Blanche-Neige* ou *Hansel et Gretel* nous sont parvenus grâce au travail de Jacob et Wilhelm Grimm. On avait longtemps pensé que leur travail d'édition avait été fidèle aux contes originaux. Assertion malheureusement impossible à vérifier, car les Grimm ont « gar » les manuscrits à l'origine des deux premiers tomes.

Toutefois, après la Seconde Guerre mondiale, on a retrouvé dans un monastère des sources manuscrites qui ont miraculeuse-

ment échappé à la destruction. La comparaison a permis d'établir que des modifications importantes, dictées par le contexte de l'époque, ont été apportées aux contes  dit s par les Grimm.

QUAND L'HISTOIRE SE CONTE

De 1806 à 1815, une large partie de l'Allemagne est occupée par la Grande Armée de Napoléon, stimulant le patriotisme des Allemands qui se tournent vers leur passé et leur culture pour affirmer leur identité. Cependant, les contes que les Grimm commencent à recueillir s'avèrent beaucoup moins «allemands» qu'ils ne l'avaient espéré. C'est que les Grimm ne sont jamais allés dans les «hutes et les cabanes».

Ils ont simplement ouvert les portes de leur salon aux gens du monde qui venaient leur réciter des contes. Or, une pratique établie par la bourgeoisie en termes de «bonne» éducation des jeunes personnes était de leur donner un précepteur ou, mieux, une nourrice française, cette langue étant un critère de réussite sociale. Quand venait le temps d'endormir les petits germaniques, quels contes

pouvaient bien choisir une nounou parisienne, sinon un conte de Perrault! De plus, les contes allemands recueillis étaient bourrés de mots français, qui avaient depuis longtemps pénétré le vocabulaire de l'élite. Aussi les deux frères entreprirent de germaniser tout ce qui était français : le mot *feen* (qui vient du français «fées») devint *zauberinnen*; tandis que *page* (le domestique en français) devint *diener*. Des changements révélateurs, que l'on n'aurait jamais soupçonnés sans la découverte fortuite des manuscrits originaux.

L'histoire s'écrit en réalité souvent au hasard des trouvailles que les chercheurs d nichent dans les archives. Une découverte récente — que nous avons eu la chance de faire — dans les archives de la Société géographique russe à Saint-Pétersbourg a été celle de manuscrits originaux utilisés par le folkloriste russe Alexandre Afanasiev.

Comme pour les Grimm, lorsque l'on compare ces sources avec les contes publiés, on constate des changements notables. Afanasiev a, lui aussi, «censuré» le conte; quand un sorcier découpe des ceintures   même la peau du dos des



Le chercheur Tristan Landry

frères d'Ivan l'Idiot, le folkloriste épargne aux enfants ce spectacle sanglant. Il a également éliminé les mots d'origine étrangère, par exemple le mot *apetitno*, qui vient du français «appétit».

C'est une découverte importante dans la connaissance du folklore russe, mais elle n'enlève rien à la beauté de ces contes. Ces recherches nous montrent simplement que la tradition est parfois affaire d'invention et que les faiseurs de contes ne sont pas toujours ceux que l'on croit.



... ET PLEINS FEUX SUR L'ACTUALITÉ EN DÉVELOPPEMENT

GENEVIÈVE ASSELIN

LE TÉLÉJOURNAL RDI | 21H

RDI